

Bras dessus bras dessous

Bleuette
Ferret



Roman

Bleurette Ferret

Bras dessus
bras dessous

© Bleurette Ferret, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0076-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mes enfants : Murièle, Olivier, Christophe,
À mes petits-enfants et à mes arrière-petits-enfants,
À toute cette famille qui m'est si chère.
Mille tendresses.*

Mars 2020

Quelques jours avant l'arrivée du printemps... Hier, en haut de la pyramide, l'état de guerre a été annoncé. L'arrivée d'un virus d'une virulence sans pareille justifie, dit-on, de la mise en place de moyens inédits. Les téléspectateurs encore incrédules ont entendu parler du monde « d'après » qui ne sera pas comme le monde « d'avant ». Cette déclaration, hors du temps, dont on ne peut que se réjouir, met en priorité la vie humaine et range temporairement en un placard, le despotisme de l'économie. Bien qu'ébahis, nous n'avons pas pris à ce moment-là, la dimension du message, ni anticipé toutes ses conséquences. Le Méphistophélès promis se nomme : « Covid-19 ».

Aujourd'hui, vendredi 13 mars à dix-sept heures trente, à la fin du tournoi de bridge, la présidente du club annonce que celui-ci sera fermé durant quinze jours à partir du lundi 16 mars pour motif de crise sanitaire ; ce que nos héroïnes supputaient. En cet instant, elles prennent conscience que si l'on pousse le bouchon plus loin, toute activité sociale sera interdite durant ce temps-là. Elles s'attendaient à des rigueurs, mais elles les espéraient moins catégoriques. Elles passent alors des hypothèses au couperet de la réalité.

Les quatre inséparables, les amies de « toujours pour toujours » : Andrée, Liliane, Marie et Simonne, restent plantées à la sortie du club de bridge, réduites à l'impuissance, sidérées par l'enchaînement précipité des événements. Heureusement, elles peuvent compter sur la résilience d'Andrée qui s'insurge toujours contre les diktats. Cette fois encore, elle est là, et proclame : « Qu'à cela ne tienne ! En vaillantes guerrières, comme un seul homme, nous devons nous rebeller ! ». Alors, toutes les quatre, moyenne d'âge frôlant les quatre-vingts ans, elles décrètent qu'elles vont continuer de jouer au bridge en partie libre, chez chacune d'entre elles, en prenant des précautions, et en terminant l'après-midi autour d'un goûter. Elles habitent à une encablure les unes des autres, le temps d'une saine marche. Pas question d'abandonner leur vie sociale. Elles ont connu la grippe asiatique de 1957 qui a fait plusieurs millions de morts dans le monde entier. Puis, il y a eu celle de Hong Kong qui a sévi dans les années 1968-1969 et a fait plus d'un million de morts. Tout ceci sans compter les gripes diverses : aviaire ou pas, avec chaque année de nouveaux virus porteurs de miasmes qui répandent la mort dans les populations à risques, dont elles sont les représentantes incarnées. Avec insolence, elles sourient à la face de la crise

sanitaire annoncée, elles qui ont entendu les témoignages poignants de prisonniers de guerre qui leur étaient chers : pères, oncles, cousins, voisins, qui ont vécu dans des camps de prisonniers oflags ou stalags. Certains étaient passés par les camps de concentration alors que d'autres s'étaient engagés comme résistants. Après le choc de l'annonce du *confinement*, c'est à qui d'entre elles vitupérerait le plus haut, en totale cacophonie comme à l'ordinaire.

Simonne, grande bringue brune, criminologue de métier, ironise et se gausse ouvertement de la grandiloquence des représentants du pouvoir et des scientifiques venus informer le bon peuple. « Qu'on m'explique pourquoi la grippette annoncée justifie tout ce ramdam ? L'an dernier, lors du dernier épisode de grippe de huit semaines, il y a eu plus de huit-mille décès en France et ça n'a pas fait la une de l'actualité. En 2018, il y en a eu plus de quinze-mille ! ». Simonne a cet esprit d'opposition, sans doute parce que dans ses veines coule, le sang pur de ces ventres à choux, qui ont défrayé la chronique à la Révolution.

Liliane, petite bonne femme rectangulaire, lunettée, au sourire spontané, à la démarche alerte, est ophtalmologue retraitée. Habituee aux situations critiques, poings serrés, elle déclare sur un ton qui condamne : « Le virus se balade depuis plus de quatre mois et on ne peut pas, à notre époque, au XXI^e siècle, avec toutes les molécules connues, établir un protocole de campagne, bordel ! ». Elle marque un temps, essuie soigneusement ses lunettes et poursuit plus avant : « Il y a ceux qui sont morts de peur et partisans d'un *confinement* XXL. Il y a ceux qui s'opposent et répètent en boucle depuis quelques jours : la panique est délétère, et l'enfermement moyenâgeux ! Pour moi, les « toupies », l'urgence n'est pas de qualifier, de glorifier les mesures ou de s'en lamenter. L'urgence, c'est de trouver un traitement afin d'éviter l'aggravation et la multiplication des cas. »

Elles sont à l'unisson. Elles sont sœurs. Elles se sourient, elles sont rebelles, pommettes rosies, yeux brillants. Andrée, la Parisienne, la plus psycho de la bande, la plus révolutionnaire, la plus engagée politiquement, piaffe : « Li-ber-ti-ci-de ! » Cette contrainte sanitaire et spatiale est liberticide ! Nous sommes adultes confirmées depuis soixante ans, en vertu de quoi nous avons le sens des responsabilités. Que l'on nous donne les clés de la conduite à tenir sans nous incarcérer ! Nous saurons la tenir ! Ma vie est à moi ! Nos vies sont à nous !

Au-dessus des envolées d'Andrée, de son allant, de sa bravoure et de son à propos, Simonne un peu cérémonieuse déclare :

— Je t' imagine telle « la Liberté guidant le peuple », le sein à l'air brandissant bien haut le drapeau français, suivie par une foule de trois personnes et de

quelques curieux intrigués.

— Oui, je la vois aussi, tout à fait comme ça ! Elle est héroïque notre Andrée qui ose remettre en question les ordres du pouvoir ! lance Liliane en riant.

Marie appuie ces exclamations d'un large sourire approbateur. Andrée propulsée par cette unanimité, cite, comme toujours face à une situation critique, voire en de nombreuses occasions, une pensée extraite du *Contrat social* de Jean-Jacques Rousseau : « Renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité, même à ses devoirs. »

Marie et Simonne éclatent de rire tandis que Liliane essaie de faire revenir Andrée dans la réalité de la situation actuelle qui n'a rien de théâtrale : « Tu exagères ! Tu t'exaltes trop vite ! Il ne s'agit pas de renoncer à la liberté. C'est une mesure temporaire ! Pour l'instant, il s'agit d'éviter des morts, il ne faut pas aller plus loin dans le raisonnement », assure Liliane.

Marie qui aime la précision souligne qu'elle trouve la méthode employée particulièrement étonnante : « On n'isole pas les malades des biens portants, mais la stratégie peut être revue dans les jours qui viennent... »

Elles sont dubitatives, chacune réfléchissant à la fameuse stratégie qui endiguerait les problèmes actuels.

— Qu'en penses-tu Simonne ? Tu parais éteinte ? interroge Andrée.

— Je ne suis pas éteinte mais je trouve cette période folle. Je vis un rêve éveillé. Tout fonctionne à l'envers. De plus, le vocabulaire véhiculé par les médias me chatouille le bout de la langue. Assez innovante cette nouvelle utilisation du mot *confinement*, dit-elle en persiflant, car elle aime titiller les mots.

Elle a attiré l'attention de ses comparses. Deux paires de sourcils interrogatives se positionnent en accent circonflexe. Liliane attend simplement, en la fixant d'un regard inquisiteur. Les paupières de ses yeux sont plissées comme si elle voulait mieux accommoder.

— Que je sache, poursuit Simonne en ménageant ses effets, le *confinement* est initialement défini comme l'enfermement du porteur de dangerosité, dans le but de protéger le plus grand nombre, du risque encouru ? Là, dans notre situation, le *confinement* consiste à nous enfermer pour laisser le virus à la porte. Il est enfermé dehors. C'est subtil ! C'est lui le danger et ce sont nous, les bons innocents, qui sommes enfermés dedans. Qu'il se calme et se balade comme les autres coronavirus et qu'il nous fiche la paix ! ajoute-t-elle agacée.

— Tu veux hisser le drapeau blanc Simonne et signer un pacte avec lui ? Ce n'est pas ton revers de main qui va l'impressionner, raille Liliane.

— Ce que je vois de positif, précise Andrée, c'est que le sens des mots évolue sans passer par un anglicisme, pour une fois ! Le français n'est pas encore une langue morte, ça me rassure.

Elle se pacifie étonnamment pour mieux mordre, sans doute, tout à l'heure ? pensèrent-elles.

En cet instant, leur bravoure les rajeunit, leur sang s'échauffe et leurs pommettes rosissent. Elles décident de snober les ordres. Elles se comparent aux « vieux de la vieille » aux valkyries, aux indomptables, à ceux et à celles qui ne se rendent pas. « Cet enfermement s'effectue à rebours, tu as raison Simonne ! », souligne Marie qui esquisse un sourire impeccable, du bout de ses lèvres dessinées avec adresse au crayon rose fuchsia. Et au milieu de l'euphorie, le trio rencontre le petit couac de la prudence ! Marie fait « hum ! Hum ! » en frottant de son index droit son long nez qui n'a rien « d'un cap ou d'une péninsule... ». C'est là un vieux tic de Marie qui signale ainsi son embarras. Elles sont immédiatement attentives. C'est sans doute la plus sage qui prend la parole, experte-comptable de métier, soixante-dix-huit ans et deux mois et demi passés, mince, toujours bien mise, cheveux domestiqués sans concession à l'aide de la laque Elnet. Elle ne perd pas son sang-froid. Elle, mieux que quiconque, sait écouter, prendre du recul, tout en se faisant entendre. Elle n'aime pas les excès, et face à leurs dièses, elle relativise.

Pour bien se faire entendre, elle hausse le ton et fait part de son analyse :

— J'ai partagé votre enthousiasme ! Oui, mais en y réfléchissant, si l'une de nous est contaminée, qu'elle nous contamine et que nous en contaminions d'autres, c'est sans doute là, où s'arrête notre liberté ?

Toutes les trois la regardent comme un Alien tombé du ciel, faisant « plouf ! » dans une marmite remplie d'eau glacée.

— Moi aussi, précise-t-elle, comme vous, j'ai peur du chemin sanitaire que l'on veut nous faire emprunter.

— Oui, dis plutôt qu'on risque de crever de solitude si ça doit durer, ce serait plus explicite ! rétorque Liliane.

Andrée ne dit rien. Ce qui est assez étonnant. Elle est la politicarde. Elle a de la gouaille et un ascendant sur le groupe. Elle est en partie ce qu'elles ne sont pas. Vêtue comme l'as de pique, fonceuse en tous sens, batailleuse, contradictoire, se fichant du « qu'en-dira-t-on ! », elle a un cœur en or. Elle est généreuse sans compter et « quoiqu'il lui en coûte ! ». Cigale, elle diffère de Liliane et de Simonne dont les attitudes sont plutôt normées sur ce plan. Marie incarne parfaitement son opposé : la fourmi pour qui « un sou est un sou ».

Avocate de renom, Andrée s'est tournée à la fin de sa carrière vers la défense peu lucrative des plus démunis. Dopée par la situation, elle se lance, se drape dans une pensée du *Contrat social* qu'elle réaménage, leur semble-t-il :

— Sitôt que le peuple peut secouer les fers qui l'asservissent, il a raison de ne pas se contenter d'obéir ni de continuer à se soumettre sans réflexion. En démocratie, le peuple est souverain. On ne lui impose pas, on le consulte par le biais des représentants du peuple. Il faut remettre la démocratie à sa place !

— Tu revendiques ouvertement aujourd'hui, en temps de guerre sanitaire, le droit à l'insurrection ? interroge Liliane fort étonnée.

— Oui et c'est mon droit ! Les filles, chacune d'entre nous est seule, célibataire, divorcée, responsable fiscalement ! Et alors ? L'important, l'incroyable, l'essentiel, le faramineux, c'est que nous sommes amies de « toujours pour toujours ». Secouez-vous mes « toupies » ! La solitude mortelle, ce ne sera pas pour aujourd'hui, ni pour demain, nous allons nous voir comme auparavant, chez les unes et les autres. Interdire, c'est faire fi de nos besoins vitaux et refouler l'animal social que nous sommes. C'est inhumain ! Luttons !

Là-dessus, Andrée mime, avec une souplesse surprenante, une attaque du virus à l'épée, en se faisant mal au dos. Éclats de rire adolescents, certes... un peu éraillés et toussotés, il faut le dire. Andrée a trouvé leur devise. Elle va se la faire tatouer sur le bras gauche : « Le Covid-19, on s'en fout ! ». Elle tient particulièrement au point d'exclamation. Bien qu'elle soit potelée, la texture de sa peau n'est plus celle de ses vingt ans. On peut douter de la lisibilité du résultat final. Toutes les dates marquantes de sa vie, sont inscrites dans sa chair. L'année 1968, occupe une place importante sur son avant-bras gauche : « Il est interdit d'interdire ! ». Ce slogan, qui les emportait vers la liberté sous toutes ses formes, a vieilli dans tous les sens du terme. Ce tatouage audacieux a viré au verdâtre et est maintenant deviné plutôt que déchiffré. Andrée, à elle toute seule, est un livre d'histoire.

Alors qu'elles allaient se quitter, Liliane qui paraît inspirée s'adresse à Simonne : « Simonne, j'ai une idée ! Si tu rédigeais un journal de bord pour immortaliser ces quinze jours d'exception que nous allons vivre ? Qu'en penses-tu ? ». Celle-ci fait un peu la moue alors que cette proposition l'enchanté. « Oh ! oui », font Andrée et Marie insistantes. Simonne qui aime se faire prier met un temps avant de répondre, bien qu'elle meure d'envie de dire « oui ». Enfin, elle se décide : « OK. Je me mets au défi ! Après tout quinze jours, c'est vite passé, et j'aurai ainsi des objectifs quotidiens. Merci les « toupies » de m'accorder une si pleine confiance. Il va de soi que j'aborderai les thèmes de chaque jour en

toute liberté et qu'aucune d'entre vous ne cherchera à me censurer ? » Toutes acquiescent. « Alors, dès demain je prendrai la plume ! », déclare-t-elle avec un large sourire.

Ce contrat passé les ravit toutes. Comme avant chaque séparation, elles font le bras dessus bras dessous qui devient circulaire pour échanger les bisous de l'au revoir. Conniventes, enthousiastes, elles auront la joie de se retrouver demain.